

L'institution sportive : rêve et illusion

Hafsi Bedhioufi, Sinda Ayachi, Imen Ben Amar

► **To cite this version:**

Hafsi Bedhioufi, Sinda Ayachi, Imen Ben Amar. L'institution sportive : rêve et illusion. Revue horizon, 2010, 12 pp. halshs-00817323

HAL Id: halshs-00817323

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00817323>

Submitted on 1 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'institution sportive : rêve et illusion

Hafsi Bedhioufi , Sida Ayachi et Imen Ben Amar

Unité de recherche en « Psychologie du Sport » (UR05SEP01), Institut Supérieur du Sport et de l'Education Physique de Ksar Said, Université de la Manouba

Introduction

Le sport est une activité centrale dans les sociétés modernes. En Tunisie, comme dans d'autres pays, si on examine les journaux on observe que le sport tout comme la politique occupe les en-têtes et les parties centrales de toute information. Le sport moderne et la politique sont parfois même mélangés. Le sport est devenu un indicateur de changement social. L'expression de « changement social » est ambiguë. Elle se réfère à telle ou telle situation que connaissent de nombreux membres d'une société donnée. Mais on emploie souvent cette expression en laissant entendre que ces changements peuvent être opérés par des mesures économiques ou sociales.

La Tunisie est un pays émergent. Evoquer le sport au sein de ce pays, c'est exposer une réalité à laquelle presque personne n'est insensible. Actuellement, le sport est devenu, du moins en théorie, plus qu'une activité marginale : un mode de vie et d'expression, une attitude sociale et politique par quoi l'homme se projette dans le futur, il devient aussi partout et pour tous quête du rééquilibrage, un ultime moyen de défense et de survie. Il touche l'Homme dans ce qu'il a d'essentiel : son existence physique.

Le sport tunisien a traversé bien des étapes et sa progression a été continue. La politique s'insère, s'inscrit et façonne les orientations sportives. Les dirigeants politiques tunisiens ont compris très tôt la valeur du sport comme support de l'identité nationale. Le sport est vécu comme la preuve concrète de l'émancipation du tunisien qui pourra ainsi accéder à la culture de l'ex-occupant. L'étude des indicateurs du changement social par l'accès à la pratique du sport requière une approche globale complexe, qu'il est difficile de mener à bien car chaque sport est fondamentalement orienté vers une fin.

Les résultats présentés sont un élément d'un ensemble de recherches consacrées au fonctionnement et dérive de l'institution sportive tunisienne. La problématique des inégalités sportives selon les sexes, l'origine sociale ou la région d'appartenance est un champ relativement récent en Tunisie. La recherche des solutions suite à la déception politico-sportive quand à la non qualification de l'équipe nationale de football à la phase finale de la coupe du monde en l'Afrique du sud (Juin 2010) et la désertion des athlètes élites lors de leurs participations aux compétitions internationales a suscité le regain d'intérêt à la fois institutionnel et politique. L'ambition de cette contribution est de montrer en

quoi une investigation socio-anthropologique qui adopte une méthode quantitative et qualitative est susceptible de renouveler la compréhension de la réalité de l'institution sportive. L'objet de cet article est aussi l'histoire des transformations de l'institution sportive qui n'est compréhensible qu'à partir de la connaissance de ce qu'était la structure ou l'institution sportive à un certain moment. C'est une interrogation non pas des espaces des pratiques sportives mais plutôt des pratiquants.

L'institution sportive : le contexte

L'action exercée par la science sur les pratiques sportives a provoqué une transformation radicale de tout l'environnement (physique, écologique, politique, sociale) de la pratique de ces activités par l'homme. Le sport est une donnée culturelle, une production historiquement datée, il prend son essor avec l'avènement de la société capitaliste industrielle. Ainsi, dès sa naissance, le sport est politiquement et idéologiquement déterminé par le mode de production capitaliste (Brohm J-M, 1976). Comme le notait le sociologue Norbert Élias, il y a bien une « sociogenèse du sport » qui va imprimer sa marque sur sa constitution originelle et conditionner son développement. Dans son apparition et tout au long de son processus d'institutionnalisation, le sport (tout comme l'olympisme) est « consubstantiellement intégré au mode de production capitaliste et à l'appareil d'État bourgeois » (Brohm J-M, 1976). Le sport, parce qu'il est le plus puissant facteur de massification, un « agrégateur » et un intercepteur de foule exceptionnel, a toujours rempli des fonctions socio-politiques essentielles pour le maintien de l'ordre, il est un véhicule puissant de diffusion de l'idéologie établie. De nombreuses raisons nous portent à croire que la pression de l'opinion publique finira par placer les problèmes intéressants l'ensemble de la société au premier rang des préoccupations et des activités des scientifiques. Nos positions de chercheurs dans le domaine des sciences du sport ne sont pas suffisantes pour nous permettre d'établir et d'appliquer des programmes d'action efficaces pour un développement durable du sport en Tunisie. L'abandon des publications, surtout étrangères, ayant trait au sport ne peut que nous réjouir. En effet les produits de la recherche diffusés dans leurs formes actuelles (article scientifiques, livre scientifiques, colloques etc.) ne font guère recette en dehors de la population des personnes concernées. La spécialisation rend de plus en plus difficile le dialogue entre les différents acteurs du monde de sport (entraîneurs, athlètes, dirigeants, responsables politiques, médias). La situation ne peut évoluer que si des liens plus étroits s'établissent entre ces acteurs.

Le sport ne se résume pas uniquement en un affrontement codifié de deux ou plusieurs acteurs, il est aussi un inépuisable réservoir de capitaux symboliques et de registres d'identification dans lequel puisent volontiers les acteurs sportifs et/ou politiques ou qu'ils s'efforcent de maîtriser à des fins de légitimation. Trois mois après l'indépendance, la Tunisie Nouvelle s'était dotée d'un « Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et des Sports » (21 juin 1956) et un « Comité Supérieur Tunisien des Sports » (28

juin 1956). La Nation Tunisienne s'est ouverte au sport très tôt, et s'est intéressée aux problèmes de l'Education Physique et Sportive avant même des nations indépendantes qui en ces temps-là constituaient de véritables « puissances ». Et trois ans après elle est au rendez-vous de Beyrouth. Cette décision montre sa réelle volonté d'être présente à ces jeux organisés par un pays méditerranéen et de surcroît arabe. Pourtant, au seuil de l'indépendance, les dirigeants tunisiens étaient confrontés à d'autres problèmes autrement plus vitaux pour le jeune Etat qu'une participation à une compétition internationale : donner ses assises institutionnelles et juridiques au pays, instituer un statut de la personne et de la famille, assurer l'ordre et la sécurité en nationalisant et en renforçant la Police et l'Armée, décoloniser les structures administratives, frapper la monnaie nationale et s'attaquer au chômage endémique qui sévissait dans le pays. Pourtant, ces jeux de Beyrouth constituèrent une excellente plate-forme diplomatique. Ils permirent à la Tunisie d'entrer en contact et de nouer des relations avec des pays des continents européen, africain et asiatique. Notons que cette volonté de rayonnement diplomatique de la Tunisie dans le bassin méditerranéen trouva d'autres occasions de se manifester par l'envoi de délégations sportives aux Jeux panarabes de Beyrouth (1957), aux Jeux méditerranéens de Beyrouth (1959), aux Universiades et aux Jeux olympiques de Rome (1960) ou encore à la Coupe de football des pays arabes, aux Jeux méditerranéens de Naples (1963), aux Jeux panarabes scolaires au Koweït (1965). Depuis la Tunisie participe régulièrement aux compétitions sportives olympiques, méditerranéennes, arabes, africaines et maghrébines. Le slogan politique actuel est belle bien « la Tunisie sportive » pour conforter la continuité politique.

Rochdi ou l'espoir d'être champion : le rêve

L'image qu'on a tous de l'athlétisme en Afrique, et particulièrement en Tunisie, est celle d'un sport de désert, un sport de paysan. Image réelle certes, comme en témoigne de grands champions venant de régions arides d'Afrique (Ethiopie, Kenya). Mais image qui cache des réalités inconnues de ce sport. Ghammoudi le seul champion olympique tunisien, dans la spécialité, a longuement ancré cette image dans la population tunisienne. Par la matrice corporelle et la force du caractère, il a réalisé l'exploit. Aujourd'hui est-il permis d'espérer voire un autre champion olympique en athlétisme?

En Tunisie, comme partout dans le monde, les adolescents et les jeunes aspirent à participer pleinement à la vie de la société. Ils sont appelés à s'intégrer dans la société tout en agissant pour la changer afin d'assurer la dynamique du progrès et du développement. Comme beaucoup de garçons de son âge Rochdi a joué au football avec ses copains. Son passage à la pratique de l'athlétisme s'était accompagné d'une nostalgie pour le football et d'un sentiment de perte. Mais il a trouvé un substitue qui est le surinvestissement dans la pratique de l'athlétisme. Appartenir à un club c'était s'intégrer dans une nouvelle famille, acquérir une mentalité, opérer sur soi une transformation qui prenait le

caractère d'une totale reconversion. La préparation à la compétition, la planification des entraînements, les soins du corps, l'attention à l'alimentation, participaient à la transformation du jeune adolescent qui cherchait à échapper aux habitudes familiales et culturelles jugées négatives.

Durant la période de pratique à Touiref (village dans le nord ouest de la Tunisie frontalier à l'Algérie) il ne se passait rien. Ces collègues et lui ne concouraient que dans des épreuves hérités du modèle dominant les courses de longues distances. Les cross sont les compétition les plus importantes. Il se voyait courir, éperdu, sans idée précise du parcours ; partout une multitude d'enfants hargneux. Un sentiment d'angoisse avant chaque épreuve de course longue. Les méthodes d'entraînement et les conditions n'offrent pas la possibilité de choisir une course de vitesse. Dans cette dernière forme de course, l'espace de la lutte est maîtrisé par la perception. On ne s'y perd pas. Les adversaires sont en quelque sorte contrôlés ; chacun occupe un couloir ; les bousculades sont interdites. Bref, les règles, les géométries spatiales prémunissent contre les attaques imaginaires.

La volonté d'offrir aux athlètes des conditions optimales de pratiques, conduit à nous regrouper dans une structure d'accueil dont l'équipement sportif est sur place, les conditions d'hébergement et d'hygiène sont respectés. Ce centre sportif (lycée secondaire 2 Mars 1934, puis lycée sportif) utilisé de façon permanente ou ponctuelle est situé dans un centre urbain modeste (Barnoussa). Ce regroupement avec la pratique entre activités sportives et scolaires sur place a réalisé, en plus de la rupture affective et humaine, une division de l'équipe en deux groupes, une au Kef et l'autre à Thouiref. Le but recherché est l'amélioration de la performance, l'amélioration des confrontations et l'augmentation des oppositions. L'atomisation des lieux de séjour et la division de l'équipe a entraîné la destruction de la structure sportive.

L'athlétisme : la déception

L'activité humaine est un tout que l'analyse déforme et réduit parfois. Parler du développement de l'athlétisme en Tunisie est une entreprise difficile. Car les disciplines scientifiques et techniques qui font appel à l'athlétisme sont de plus en plus nombreuses. Des plus abstraites aux plus concrètes, les études sur la pratique et le développement de l'athlétisme sont en train de renouveler notre vision de l'univers. La recherche d'une stratégie de développement est liée aux différents acteurs (entraîneurs, athlètes, dirigeants, responsables etc). A travers une analyse multiple (figure du champion, interview d'athlète, analyse du contenu de document) nous essayons de mettre en lumière quelques éléments qui peuvent contribuer au développement de l'athlétisme en Tunisie.

a- Professionnels et bénévoles

L'évaluation des potentialités des athlètes constitue une préoccupation dominante du président de la fédération Tunisienne d'athlétisme. Au terme de l'année sportive 2004 il disait : « *Nos rares satisfactions sur le plan international ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'un fossé énorme nous sépare de l'élite mondiale* ». Le diagnostic qui s'attache à découvrir une mince satisfaction met l'accent sur la situation réelle de l'athlétisme tunisien. Ces mots ne peuvent prendre leur pleine signification que dans le cadre d'une harmonieuse et compréhensive relation entre athlètes, entraîneurs et responsables sportifs. Relation qui implique que l'entraîneur soit qualifié et ait une bonne connaissance de la discipline sportive et du niveau international. Il appartient aux athlètes de se mettre au travail car ni recettes, ni formules magiques ne vont les propulser au niveau international. Un travail sur soi et une conscience personnelle garantissent le podium. Les échecs tiennent souvent au caractère insolite ou agressif d'expériences parachutées sans précautions par les responsables sportifs (au niveau des clubs et de la fédération). « *A nous tous de travailler ensemble ; toute la famille de l'Athlétisme est concernée : athlètes, dirigeants, entraîneurs, en passant par les organisateurs et les officiels qui apportent dévouement, disponibilité, compétence et passion à l'œuvre commune* ». Tâche difficile et périlleuse qui ne peut s'exercer que dans une approche professionnelle. Car le bénévolat est jugé sur les intentions et le professionnel sur le contrat. « *Espérons que nous pourrions tirer les leçons du passé, nous avons vu des hirondelles et nous attendons toujours le printemps* ».

b- La formation des jeunes ou la pré-spécialisation

La répartition des ligues régionales nous offre un certain nombre de constatations. L'analyse fait surgir des paradoxes qui interpellent le chercheur. Voici quelques unes des constatations : « Combien de Mohamed Gamoudi et de Safa Issaoui, attendent d'être découverts dans toutes les régions de Tunisie ? Oui ils existent ! Il faut les dénicher ». Il apparaît tout à fait logique de dire que les centres de promotion sont l'avenir de l'athlétisme tunisien. La tâche essentielle de ces centres consiste à dénicher les talents à bas âge. Mais la prospection et la détection exigent un travail complexe et persévérant. Une répartition géographique équitable (voire les tableaux) des centres de promotion influence positivement sur la pratique de l'athlétisme. Les conditions d'implantation d'un centre exigent son parrainage par un club civil. La création d'un centre de promotion d'athlétisme dépend d'une association sportive civile et non pas scolaire même si les athlètes sont encore scolarisés. On se propose d'étudier et d'analyser les centres de formation et de promotion de l'athlétisme selon la répartition zonale des ligues pour l'année 2005 / 2006. Cette répartition zonale est la suivante :

<i>Zone</i>	<i>Gouvernerat</i>
<i>Nord ouest</i>	<i>Le kef, Jenduba, Siliane et Béja</i>
<i>Nord est</i>	<i>Tunis, ben Arous, Ariana, Manouba et Bizerte</i>
<i>Cap bon</i>	<i>Nabeul et zaghouan</i>
<i>Centre est</i>	<i>Sousse, Monastir et Mahdia</i>
<i>Sud est</i>	<i>Gabès, Kebili, Tataouine et mednine</i>
<i>Centre ouest</i>	<i>Kasserine, kairouan et Sfax</i>
<i>Sud ouest</i>	<i>Sidi Bouzid, Gafsa et Tozeur</i>

L'effectif des d'élèves dans les centres de promotion d'athlétisme est de 5437 dans toute la Tunisie pour une population globale de 39537. L'athlétisme occupe la deuxième place après le Handball, avec une population de 7222 élèves, et avant le basketball avec un effectif de 5282. Si pour l'athlétisme il y a 37 centres de promotion, pour le handball on enregistre presque le double (68) et le basketball avec 53 centres. La répartition géographique des centres de promotion souligne une grande disparité. Le plus grand nombre d'élève est dans la région du cap bon avec une troisième place en nombre de structures d'accueils. Dans la région du nord ouest on trouve le plus petit effectif. La région du sud ouest occupe la quatrième place en nombre d'effectif mais la première en nombre de structures d'accueils des jeunes athlètes. Vient en deuxième lieu la zone du nord est. Cette analyse globale (tableau 1) nous permet de dégager les constatations suivantes :

- Une disparité géographique
- Le développement de l'athlétisme suit un axe est / ouest
- Le nombre de club est plus important dans les régions de l'est que l'Ouest
- Le potentiel humain et athlétique provient de l'est du pays

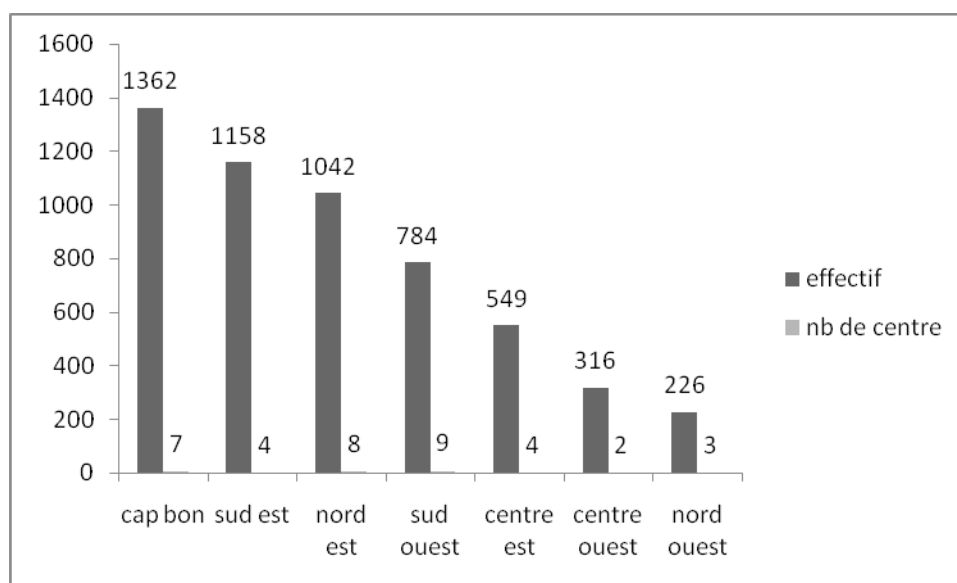


TABLEAU 1 : Répartition zonale des effectifs et nombre de zone en milieu scolaire

L'analyse par régions (tableau 2 au tableau 8) nous permet de dire que l'accès à la pratique de l'athlétisme à cet âge est le même pour les garçons comme pour les filles. La scolarisation obligatoire donne la chance à la fille du sud, de l'est, de l'ouest et du nord à pratiquer l'athlétisme. Le déséquilibre au sein de la zone (ensemble de gouvernerat) est important. L'absence de structure promotionnelle dans des régions influence négativement sur la détection de talents et de future champions. Le système de zonage ne respecte pas la proximité géographique des gouvernerat ce qui ne facilite pas la tâche des responsables et leurs représentativités dans la direction des ligues. Cette répartition zonale ne nous offre pas une lecture objective du développement de l'athlétisme en Tunisie. Des régions comme Béja, Siliana, kasserine, Monastir, Mednine, Tataouine et l'Ariana même s'elles n'ont pas de centre de promotion ne veut pas dire que l'athlétisme est absent. Dans la deuxième ville, et la deuxième région, après Tunis il n'y a qu'un seul centre de promotion ce qui soulève beaucoup de question. De même pour la région de Gafsa fief de l'athlétisme tunisien, un seul centre de promotion nous laisse peu de chance de miser sur le développement de l'athlétisme dans toute la région et non pas seulement dans la ville de Gafsa. En remettant en cause cette organisation de développement de l'athlétisme tunisien et de la disparité entre les régions c'est la stratégie qui est questionnée, touchant à tous les aspects de l'édifice de l'athlétisme sur lequel le réel, l'institutionnel et le politique se sont construit.

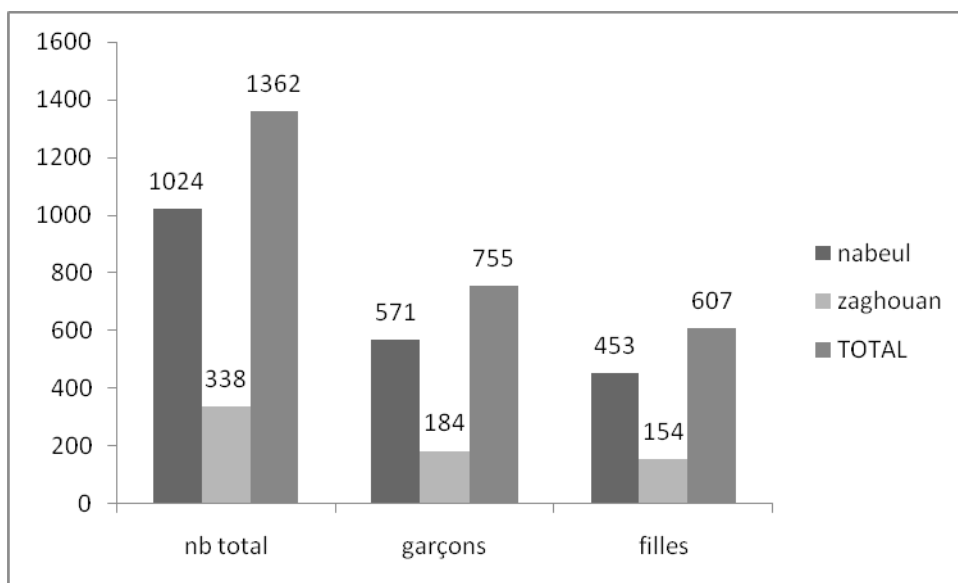


TABLEAU 2 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone du Cap Bon

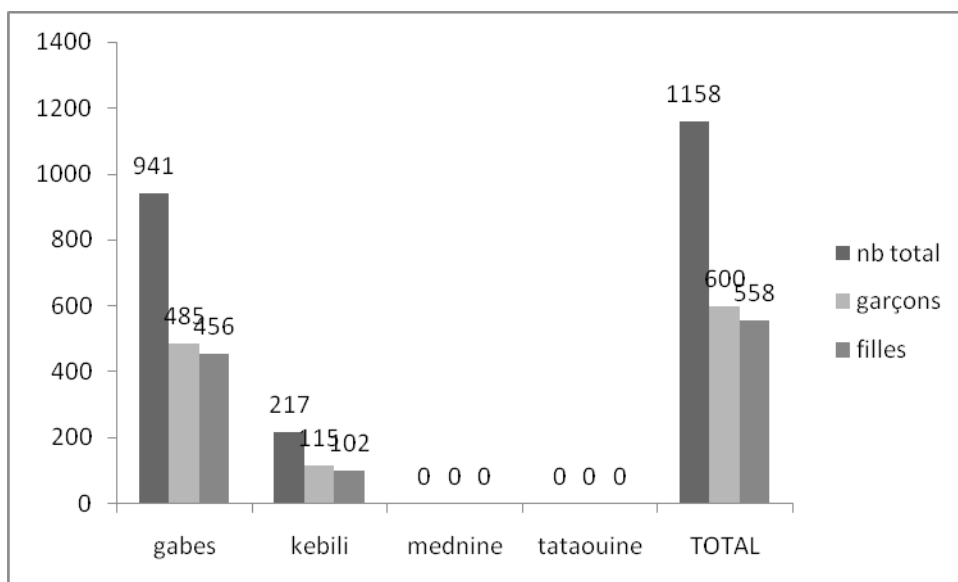


TABLEAU 3 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone Sud Est

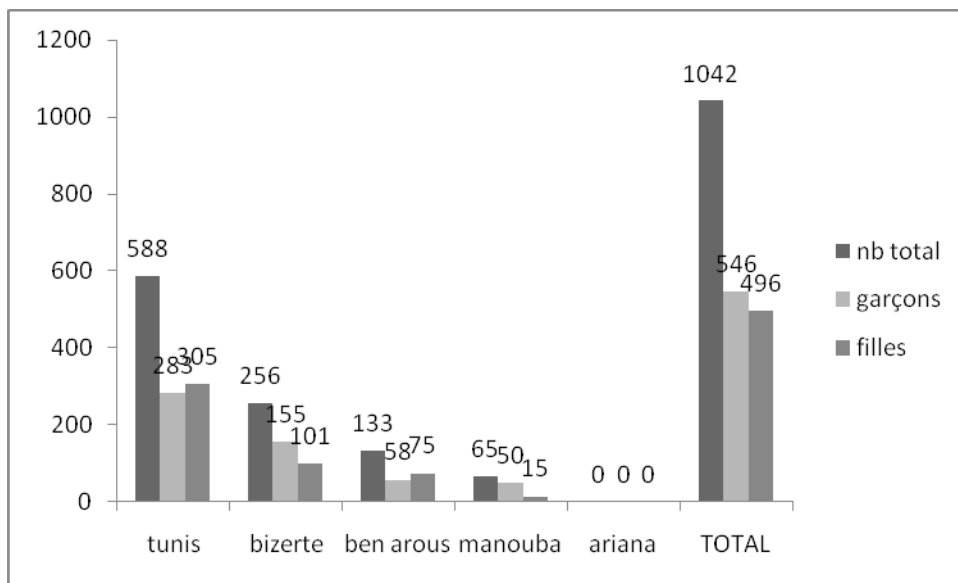


TABLEAU 4 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone du Nord Est

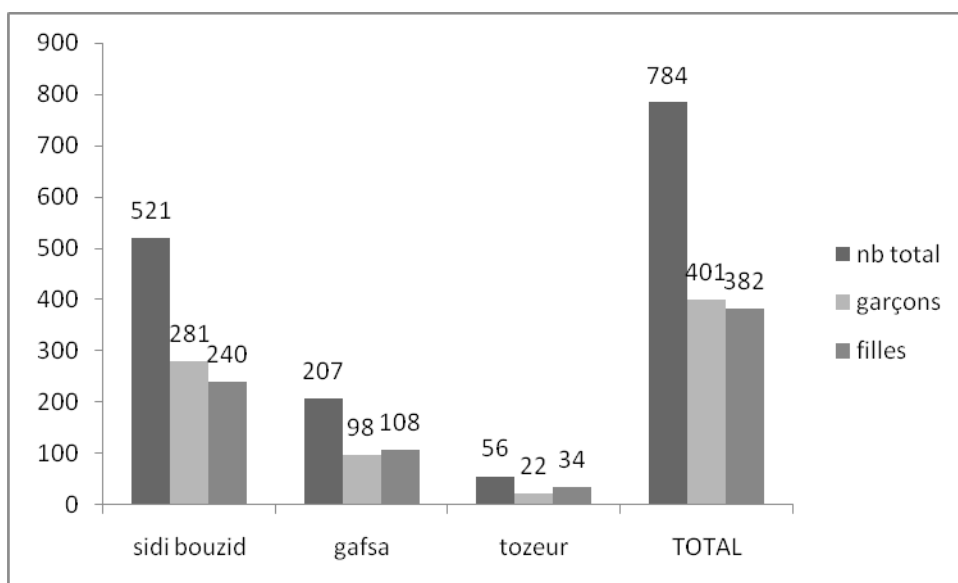


TABLEAU 5 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone Sud Ouest

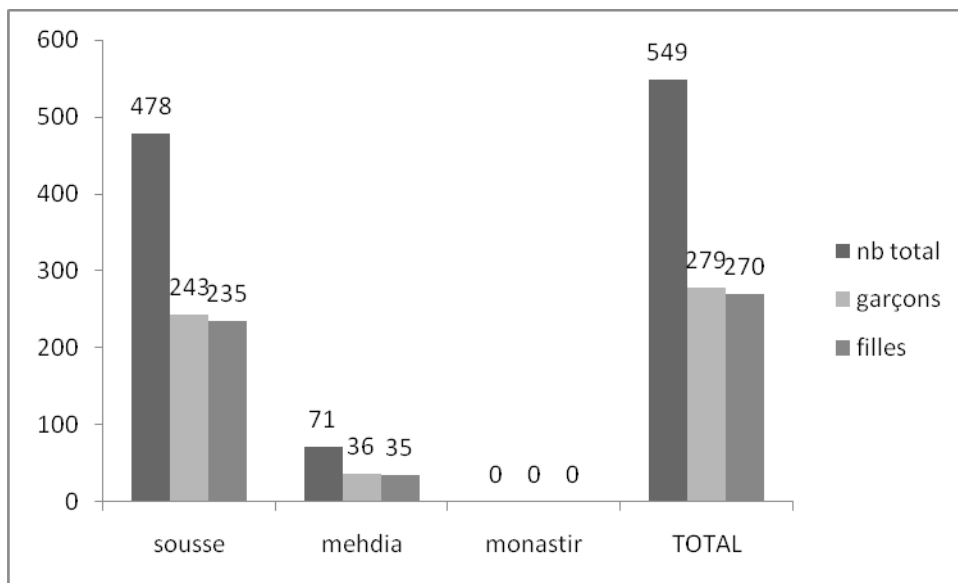


TABLEAU 6 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone Centre Est

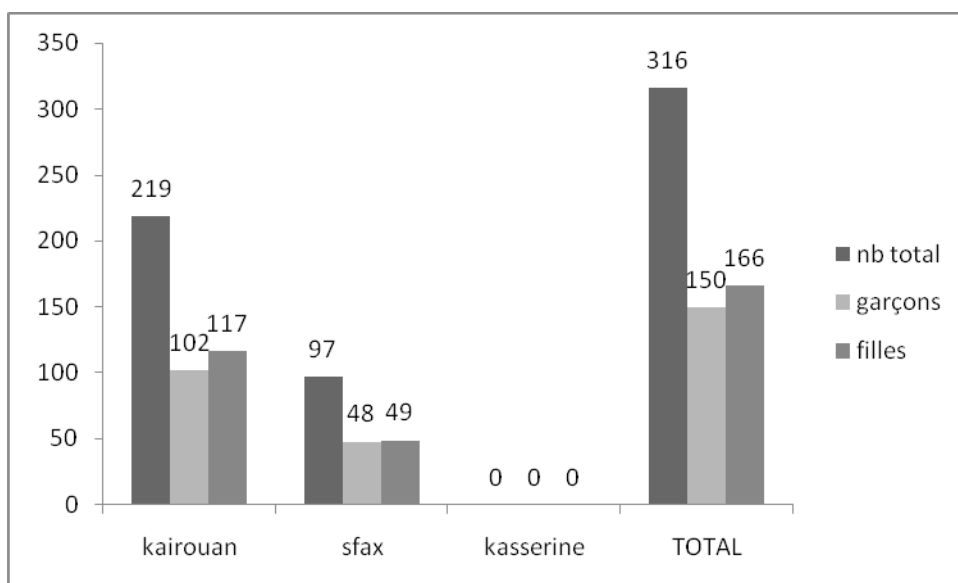


TABLEAU 7 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone du Centre Ouest

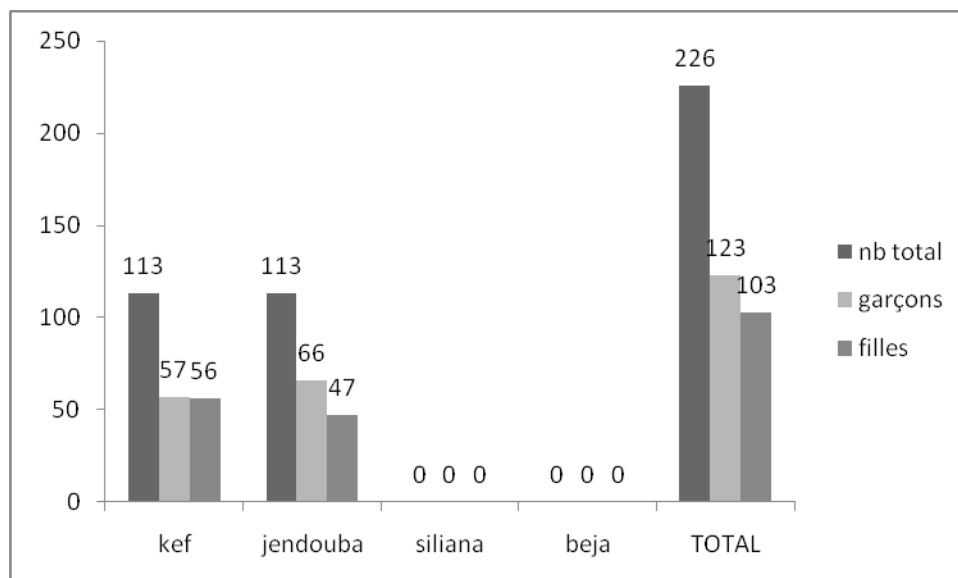


TABLEAU 8 : Nombre d'élève dans les centres de promotion de la zone du Nord Ouest

Conclusion

Arrivé à ce point d'analyse, un problème va rapidement se poser avec acuités : quel sens accordons-nous aux concepts qu'on utilise ? Le concept « développement de développement durable et sport » est polysémique. Si l'on veut éviter les confusions et les malentendus, il convient de s'accorder sur la signification du concept que nous utilisons. Pour notre part nous avons opté pour une définition opérationnelle de développement, c'est-à-dire une définition qui s'appuie sur des critères objectifs et contrôlables.

- Premièrement : qu'est-ce être compétent dans un monde de professionnel alors qu'on est bénévole ?
- Deuxièmement : l'exploit sportif ne peut se réaliser qu'une seule fois dans la vie sportive de l'athlète mais les résultats sont le fruit d'un travail méthodique et innovateur.
- Troisièmement : le développement de l'athlétisme passe par le respect de l'individu et non le mal mené dans des conditions de pratique extrême

Bibliographie :

Duret Pascal, *Sociologie du sport*, Paris, Armand Colin, 2001.

Jacques Saliba, « Le corps et les constructions symboliques », *Socio-Anthropologie*, N°5, Médecine et santé : Symboliques des corps, 1999.

Jean-Pierre Escriva, « L'emprise du macro-système sportif », *Socio-Anthropologie*, N°13, Jeux / Sports, 2003.

Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du sport*, Paris, De la garde, 1976.

Lahir Bernard, Sociologie dispositionnaliste et sport ; généralistes et spécialistes, *in dispositions et pratiques sportives*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Lionel Obadia, « Le « plaisir » de « jouer ». Présence et métamorphoses du ludisme dans le football professionnel français », *Socio-Anthropologie*, N°13, Jeux / Sports, 2003.

Pociello Christian, (sous la direction de), *Sport et société*, Paris, Vigot, 1081.